

PRITCHARD, James, *Anatomy of a Naval Disaster. The 1746 French Expedition to North America* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), xxvi-322 p.

John A. Dickinson

Volume 51, numéro 1, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1997). Compte rendu de [PRITCHARD, James, *Anatomy of a Naval Disaster. The 1746 French Expedition to North America* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), xxvi-322 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/305636ar>

PRITCHARD, James, *Anatomy of a Naval Disaster. The 1746 French Expedition to North America* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995), xxvi-322 p.

En 1746, la Marine française monta une expédition ambitieuse sous la direction du duc d'Enville afin de reprendre l'initiative dans la guerre qui l'opposait à l'Angleterre en Amérique du Nord. Sans but précis (s'agissait-il de protéger le Canada d'une éventuelle attaque britannique? de reprendre la forteresse de Louisbourg tombée en 1745? d'attaquer Port-Royal afin de réintégrer l'Acadie dans l'empire? de reprendre Plaisance? de ravager les côtes de la Nouvelle-Angleterre?), l'entreprise s'acheva par un désastre sans précédent. Cet événement mérite à peine quelques lignes dans la plupart des histoires du Régime français canadien, à l'exception du *Bigot* de Guy Frégault qui lui consacra un chapitre. Vu d'une perspective uniquement canadienne, ce désintérêt s'explique du fait qu'il n'y eut aucune conséquence tangible pour la colonie laurentienne. James Pritchard veut sauver cette opération militaire de l'oubli, afin d'éclairer la place qu'occupaient les colonies nord-américaines et la marine dans la vision géopolitique de Versailles et d'illustrer les difficultés de faire la guerre dans un empire étendu au XVIII^e siècle.

L'expédition organisée par le ministre de la Marine, le comte de Maurepas, pour intervenir dans le théâtre nord-américain fut une entreprise amphibie massive pour l'époque. Plus de quarante navires marchands furent affrétés pour transporter une petite armée et les vivres et munitions pour une campagne de quatre mois. L'escorte, formée par une quinzaine de navires de guerre, mobilisait presque la moitié des unités françaises disponibles et représentait un effort sans précédent. Au total, près de 11 000 hommes participèrent à cet effort.

Malgré le sérieux de la planification de l'expédition, elle fut ravagée par les forces de la nature. Des vents contraires repoussèrent le départ; des tempêtes violentes dispersèrent les navires et retardèrent la traversée; le scorbut et d'autres maladies décimèrent les équipages. Lorsque le commandant arriva enfin à la baie de Chibouctou (Halifax aujourd'hui) à la mi-septembre après une traversée de trois mois, il lui manquait le quart de sa flotte. D'Enville succomba à la maladie moins de quinze jours plus tard; son successeur, Constantin-Louis d'Estourmel, tenta de se suicider et remit le commandement de l'escadre au marquis de la Jonquière, futur gouverneur général du Canada. Ces malheurs et l'état lamentable des troupes, dont les soldats mou-

raient par centaines, semblent avoir paralysé les officiers. Malgré la présence de miliciens canadiens et de guerriers micmacs qui assiégeaient Port-Royal, aucune tentative sérieuse pour réaliser la reconquête de l'Acadie ne fut entreprise et, après avoir essuyé de nouvelles tempêtes, la flotte mit le cap sur la France à la fin de novembre.

La part de la responsabilité humaine dans ce désastre est difficile à établir. Certes, Pritchard a pu exposer des problèmes concernant la qualité des vivres fournis, le manque d'expérience du commandant et l'incompétence de nombre d'officiers supérieurs, mais le ministère accusa le mauvais temps et fit disparaître des documents qui l'auraient mis en cause. Les papiers provenant des archives des prises britanniques compensent un peu ces lacunes; cependant, ils n'apportent pas toutes les explications. C'est la reconstitution des événements qui fournit le principal fil conducteur du récit (et c'est déjà beaucoup), et l'explication des causes et l'évaluation des responsabilités s'en ressentent. Le livre fourmille de détails intéressants concernant la vie à bord d'un navire de guerre de l'époque. Toutefois, l'auteur est incapable de déterminer quelle maladie décima les équipages ou d'établir avec précision combien d'hommes périrent. Les lecteurs peu familiers avec les vaisseaux de guerre de l'époque auraient certainement bénéficié de figures illustrant les différents navires dont il est question.

Si l'auteur ne réussit pas à disséquer tous les éléments ayant contribué à ce désastre naval, il a néanmoins produit un récit captivant de cet épisode de l'histoire militaire. Il est également salutaire d'avoir adopté une perspective européenne qui situe les événements dans un contexte plus large et qui contribue à mieux saisir le fonctionnement et les limites de l'administration coloniale française à la veille de la Conquête. À Versailles, en définitive, on espérait peu de cette expédition si ce n'est la gloire qu'elle aurait pu apporter aux partisans du ministre Maurepas. Une victoire ou une défaite en Amérique n'avait pas de conséquence sur l'issue de la guerre qui se faisait en Europe, où la prise d'une ville avait une importance capitale sur les négociations entre les puissances impériales.